

# Lucia Anna Livia Joyce

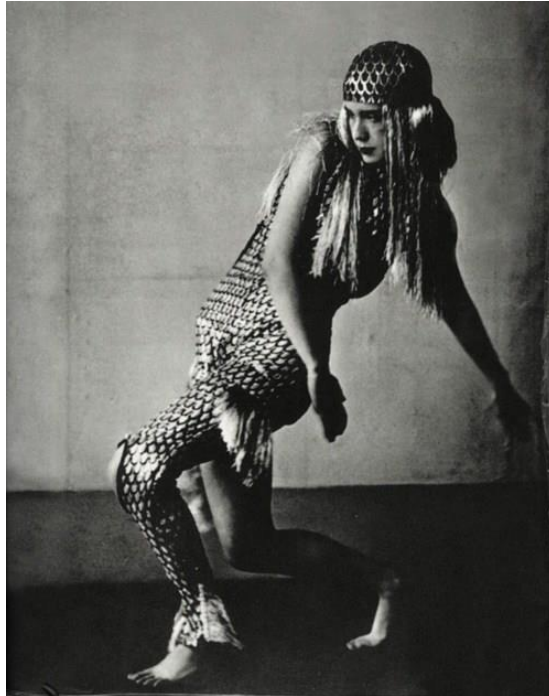
En mouvement(s)



© Tarik Noui

Cie l'envers du décor // Compagnie Lacascade

D'Eugène Durif  
Mise en scène : Eric Lacascade  
Avec : Karelle Prugnaud



### ***PREMIERE APPROCHE DE LUCIA SOUS FORME DE PORTRAIT***

Joyce et sa fille Lucia, dans les années trente à Paris. Il est en train d'écrire un « work in progress », qui deviendra « Finnegans Wake ». Elle abandonne la danse qu'elle pratiquait intensément, tombe amoureuse d'un autre écrivain, Samuel Beckett, alors assistant de son père, qui la rejette. Lucia qui se confond avec Anna Livia Plurabella, figure du dernier texte paternel. Lucia soignée par Jung et différents psychiatres, puis définitivement internée.

Un texte d'Eugène Durif, qui développe parallèlement roman et théâtre autour de ce personnage, une actrice-performatrice Karelle Prugnaud, le premier moment d'une « aventure singulière » pour reprendre l'expression du metteur en scène Eric Lacascade, au cours de laquelle le public est invité à devenir partenaire actif de cette « œuvre en mouvement »...

- Premier mouvement d'un travail qui mènera à la création du spectacle  
**« LE CAS LUCIA J. (un feu dans sa tête) »** en décembre 2018  
➤ la Rose des vents - Scène nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq

# Notes d'intentions

« Par-delà les travaux que je peux mener sur les scènes françaises et étrangères autour des grands textes du répertoire, la recherche a toujours été pour moi un vecteur de réflexion et de création.

En poésie, comme en théâtre, elle ne connaît ni finalité ni limites. Elle est un temps où l'on prend le temps de l'errance et de la dérive, elle surgit de manière nécessaire ou contingente, elle est cet entre-deux qui ne se nomme pas et qui relie. C'est ainsi que j'aborde ce Work in Progress sur Lucia Joyce.

La figure de Lucia est absolument passionnante, tout autant que l'est l'écriture d'Eugène Durif et le corps performatif de Karelle Prugnaud.

Une vie terrible, un auteur en écriture sur cette vie terrible, une comédienne pour l'incarner et la désincarner et une forme pour faire voir, entendre et ressentir.

Cette aventure singulière, je la souhaite en partage avec l'auteur et la comédienne, je la veux en mouvement.

Nous irons d'étape en étape à chaque fois au plus près de la figure de Lucia, au plus près de nos inspirations créatrices, instinctives sans lois préétablies.

Le premier rendez-vous qui nous permet de nous rencontrer et de nous mettre au travail sur le plateau sera à la Reine blanche au cours du mois d'avril. Au cours de quelques soirées nous aurons le plaisir de partager avec le public l'avancée de nos recherches. C'est une rencontre importante car le spectateur est bien évidemment l'un des partenaires créatifs de notre recherche. »

**Eric Lacascade**  
metteur en scène

« Ma première rencontre avec Joyce correspond à ma première tentative d'écriture théâtrale. J'avais une vingtaine d'années, j'écrivais principalement de la poésie, et un metteur en scène lyonnais, Bruno Carlucci, me proposa d'écrire une adaptation de « Ulysse » de Joyce. Avec une belle inconscience je me lançais dans cette aventure assez déraisonnable à posteriori...

Après un an de travail, et avec l'aide de Jacques Aubert, immense autant que modeste spécialiste de Joyce, je réussis à terminer cette pièce « Parcours Ulysse » qui ne fut finalement jamais montée, mais constitua pour moi une entrée en matière théâtrale assez déterminante.

Parallèlement à cette tentative, il y eut la découverte d'autres textes de James Joyce, notamment d'un « petit » texte très marquant pour moi, Giacomo Joyce, édité longtemps après la mort de l'écrivain, et traduit en français chez Gallimard par André du Bouchet dans une édition aujourd'hui disparue. L'année dernière, la Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne en collaboration avec la Maison des écrivains et de la littérature, dans le cadre d'un programme de rencontres avec des auteurs, m'a donné la possibilité de revenir sur ce petit livre si étonnant et de présenter un texte que j'avais écrit pour l'occasion autour de Joyce, et de Lucia.

Pour boucler la boucle, une tentative aujourd'hui d'écrire un texte (ou plutôt des textes, deux tentatives théâtrales et un roman) autour de la relation de Joyce et de sa fille Lucia, qui fut danseuse, avant d'être considérée comme schizophrène, dans une relation étrange, en lien et résonance avec son père en train d'écrire « Finnegans Wake », cette histoire du monde qui s'origine dans l'infiniment particulier pour retrouver l'universel dans un immense brassage des langues, des mythes, des figures historiques, comme une langue énigmatique, jamais donnée, tressée de toutes les langues et de toutes les variations possibles. Un « work in progress » (ainsi nommé par Joyce), avec en fond, une ballade populaire bien connue en Irlande « Finnegans Wake » (orthographe différente), veillée (Wake) funèbre du maçon Tim Finnegan, si joyeuse et arrosée que le défunt en sort de son sommeil éternel.

Dans cette fiction, dont nous allons présenter une première étape en avril à « La Reine Blanche » sous forme d'un portrait de Lucia, répété pendant une quinzaine de jours et présenté ainsi « en mouvement », (elle se continuera avec la création de « LE CAS LUCIA J. (Un feu dans sa tête) » la saison prochaine à La Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq), il s'agira d'approcher le lien établi entre le père qui se refuse à envisager la maladie de sa fille et la jeune femme . « Elle n'est pas une délirante, explique-t-il, ce n'est qu'une pauvre enfant qui a voulu trop faire, trop comprendre »

Cela se double pour moi d'une tentative de roman, que j'ai commencé à écrire depuis un an, roman qui se voudrait le récit le récit de cette vie heurtée. Dans l'approche d'une distance juste, impossible à trouver. Sur un sol foireux et fissuré, dans une polyphonie d'éclaboussures blessées de son et de sens, d'allitérations joueuses, de babillages d'avant Babel, de cheminement zigzagant de mots valises, de calembours boiteux et fondateurs, de pépiements

d'oiseaux à défaut de leurs chants, de fragments à vif du monde déposés dans le limon de la langue, de lamentations d'animaux, de mots pris arbitrairement pour d'autres, de souffle et de cris rauques du vent, de bercements de nuit et de lumières incompréhensibles ( et Anna Livia Plurabella a le sentiment de n'être qu'un « feuillage qui parle »)

(Et dit quelque part Artaud, « tout vrai langage est incompréhensible »...)

J'imagine Lucia Joyce ne faisant qu'une avec Anna Livia Plurabella, télépathe forcenée traversée par la confusion des langues. Et Joyce, presque aveugle se confond avec la figure de Lear, se confond avec la figure d'Œdipe (dans ce rapport père/fille)

Parfois elle ne sait plus si elle est Lucia, danseuse dont les gestes se sont arrêtés ou Anna Livia Plurabella , la figure de « Finnegans Wake »

Acharnée à l'écoute de ce matériau monstrueux entrepris par son père, y prenant part aussi, plus ou moins malgré elle.

Fille télépathe à l'écoute des langues mêlées. Dans une pentecôte impossible ou serait mise à mal la profusion des langues. Fille prophétesse, les langues la traversent et sous l'écrit il y a la multiplicité des cris, et elle pourrait commencer à parler le langage des oiseaux, cher aux alchimistes. Et les mots lui viendraient aux lèvres comme par miracle, elle aurait traversé la nuit, une parole parlerait à travers elle qui n'est pas la sienne, une parole de syncopes étouffées, et elle serait parfois l'accès au livre, elle deviendrait le livre fait de toutes les langues, de toutes les paroles mêlées, un chantonnement inouï, une danse du dedans.

Et puis, ce qui peut sembler contradictoire, j'essaie aussi, dans cette tentative romanesque, de raconter, le plus simplement possible, son histoire comme celle d'une jeune femme prise dans la difficulté de trouver sa place dans la constellation familiale, demandant désespérément à être aimée, envoyée dans des « maisons de santé », d'un psychiatre à un autre jusqu'à l'internement définitif.

Tandis que Joyce termine « Finnegans Wake », la danse de Lucia se fige à jamais dans ces chambres d'hôpitaux ou elle demeurera jusqu'à sa mort. Il était pourtant persuadé qu'à la fin de l'écriture de ce monstrueux « work in progress », Lucia partie prenante de l'œuvre, unie à elle comme, disait-il, une télépathe de son écriture, retrouverait pleinement ses esprits....

Eugène Durif

Auteur

« Depuis quelques années, nous avons l'intention, Eugène Durif et moi-même, de créer un spectacle autour de la relation entre Lucia Joyce, danseuse devenue schizophrène, et son père James Joyce, en train d'écrire Finnegans Wake. Le texte est en cours d'écriture. Eugène Durif en a fait récemment une présentation à la bibliothèque de la Sorbonne, et nous en avons parlé il y a quelques temps à Eric Lacascade, dont j'avais le souvenir de plusieurs spectacles, notamment de sa trilogie autour de Tchekhov créée en collaboration avec Guy Alloucherie, un corps à corps violent, brûlant et fort entre le texte et l'acteur en cassant les codes, les unités de lieu, de temps ou d'espace théâtral.

Dans la continuité du travail que je mène en tant que metteur en scène et performeuse, associant dans mes créations des artistes d'univers très singuliers (et notamment après avoir assuré la direction artistique et la mise en scène de « Tous Azimuts ! » à DSN – Dieppe où j'ai pu réunir plus de vingt artistes aux parcours artistiques très différents : Denis Lavant, Angela Laurier, Bernard Menez, Gaëlle Depauw, Nicolas Bigards, Hélène Breschand, Ingrid Astier, Bruno Verjus...) j'avais profondément envie de confronter mon propre univers et mon rapport au plateau à ceux d'Eric Lacascade.

Il mettra donc en scène ce texte que j'interpréterai.

Il s'agit ainsi d'une rencontre entre trois artistes : un auteur et deux metteurs en scène – interprètes. Le principe sera d'intégrer le « Work in progress » (titre trouvé par James Joyce pour parler de "Finnegans wake" alors en cours d'écriture) comme processus de création, un travail toujours en mouvement, toujours en évolution. C'est ce que nous aimerions tenter et assumer avec Eric Lacascade et Eugène Durif. «

**Karelle Prugnaud**  
Comédienne et performeuse

**Eugene Durif** continue son travail d'investigation sur le rapport du corps et du théâtre. Il a écrit **LUCIA ANNA LIVIA JOYCE – EN MOUVEMENT(S)**, un texte prêté à la fille de **James Joyce** incarné par **Karelle Prugnaud** dans un corps à corps admirable, mis en scène par **Éric Lacascade** au Théâtre de la Reine Blanche.

Après des études de philosophie et une carrière de journaliste, **Eugène Durif** déploie un travail inestimable sur l'art de la dramaturgie pour le théâtre, la radio, la télévision et le cinéma. Il portait en lui depuis longtemps cette pièce sur la relation étrange et fusionnelle de James Joyce avec sa fille Lucia. **James Joyce**, écrivain considérable et énigmatique développa un lien jaloux avec sa fille... et avec la schizophrénie de celle-ci. Ce couple père-fille contient le poison de la fusion et par analogie des enseignements précieux pour nous tous.

**Eugène Durif** est un auteur de l'anti-arrogance. Il s'affaire à son sujet. Avec authenticité et avec coeur, il ose l'impossible en offrant une adaptation théâtrale à son roman en cours d'écriture. Le roman raconte la vie de Lucia Anna Livia Joyce et sa survie parfois en institution psychiatrique ou parfois auprès de son père. **Karelle Prugnaud** magnifique comédienne et danseuse sera Lucia dans une mise en scène de Eric Lacascade. Par son engagement physique radical et son rapport intime avec le mouvement elle donne à voir ce qui intéresse **Eugène Durif** et qui pourrait se résumer à cette question fondamentale: comment les mots traversent le corps et comment ces mêmes mots réclament à être restitués sur un plateau de théâtre ? Nous assistons à un corps à corps brutal entre le texte et le corps de l'actrice, un corps à corps violent, transgressif. Seul le motif théâtral, emprunté à James Joyce de *work in progress*, d'une construction qui se songe finie en même temps qu'infinie nous offre une respiration salvatrice en même temps, parce qu'il y a cette coupure, une brèche pour une pensée différenciée.

La pièce est inattendue, physique, charnelle et érotique. Karelle Prugnaud incarne tout du long le bouleversement et l'instabilité tandis que, car boiter n'est pas pécher, le texte soutient tout. C'est remarquable.

David Rofé-Sarfati

## Extraits du texte en cours d'écriture

UN FRAGMENT DE « Lucia Anna Livia Joyce », tentative de portrait présentée à La Reine Blanche en avril 2018-03-17

« Le 26 juillet 1907, salle des indigents de l'hôpital de Trieste, je vins au monde comme on dit pour naître. Je naquis donc et l'on me nomma Lucia, patronne de ceux qui voient mal, et aussi Anna...c'était, ce jour là, la sainte Anna et c'était aussi le prénom de la mère de ma mère...en quittant l'hôpital, on donna à ma mère un peu d'argent, ce qu'on faisait pour les pauvres... Du ventre de ma mère, donc, tout à son amour de Georgie qu'elle a allaité si longtemps.

Moi je n'ai pas droit au sein ?

Lait caillé, le lait aigre de l'absence je l'ai encore dans ma bouche !

Je sais, je suis épuisante, je te fatigue beaucoup, maman, toute petite déjà, je te fatigue ! Mais toi, si tu m'aimais un peu plus, si tu m'avais aimé un peu plus !

Papa, Babbo comme à la foire aux jouets, moi aussi je veux être sur tes épaules, comme ce jour où Giorgio pleure tant et plus dans la fête, il répète je veux le cheval à bascule, je veux le cheval à bascule, et tu le prends et le porte sur tes épaules, et des pleurs il passe au rire, le regard tourné vers le ciel. Je voudrais être à sa place ce jour là. Je veux être à sa place.

Quand je suis sortie de son ventre, ma mère a vu tout de suite que j'avais un défaut à l'œil comme Peg, sa sœur.

« cela peut être un attrait » Oui, c'est ça, papa, Tu parles !

Les enfants se moquent de moi dans la rue, rien de mon strabisme. Je suis toute petite, je n'ose plus regarder devant moi, je baisse les yeux. Ils moquent aussi de papa et de ses verres épais de lunettes qui lui font de gros yeux.

Vous allez vous taire, sales marmots, arrêtez de rire entre vous, je vous ai bien entendu l'appeler « zieux de beaux ».

J'ai mal, j'ai honte, pour moi, pour lui !

Papa tu as toujours tes cailloux toujours dans ta poche pour éloigner les chiens. Tout petit, tu as été mordu par un chien, tu en as toujours une cicatrice au menton. Tu détestes les chiens !

Jette-les tes cailloux sur ces horribles gamins. Ils ne méritent rien d'autre !

Je baisse les yeux en marchant. Et que plus personne, jamais, ne me regarde dans les yeux. Si seulement cette opération avait réussi, tout aurait pu être différent !

Vous avez remarqué, j'ai aussi une cicatrice au menton, là, vous voyez ? Moi, c'est de naissance... Je n'ai pas été gâtée, je me trouve monstrueuse, même si des gens me disent le contraire, je ne les crois pas.

C'est Giorgio mon frère qui m'a fait enfermer. Lui qui m'avait déjà abandonné pour cette femme plus vieille que lui, qui avait tout abandonné, qui avait perdu tout ce qu'il était pour cette femme. Cette Helene. Et la musique en lui, et sa voix si belle. Plus rien de lui. Envolée sa voix. Je l'avais tant aimé. On s'était tant aimés ! Il nous reste l'enfance, serrés l'un contre l'autre...D'un pays à un autre, d'une chambre à une autre ! Il nous reste ces moments d'enfance à serrer contre nous. Loin, maintenant, si loin de l'autre (...)

**Eugène Durif**





EXTRAIT d'une lettre de Jung qui a tenté de soigner la jeune schizophrène dans sa clinique suisse (lettre citée par Richard Ellmann)

«(...) si vous connaissez ma théorie sur « l'Anima », Joyce et sa fille en sont un exemple classique. Elle est nettement sa « femme inspiratrice », ce qui explique son refus obstiné de la voir déclarée atteinte d'aliénation. Sa propre anima, c'est à dire sa psyché inconsciente, s'est si solidement identifiée à sa fille qu'admettre sa folie eut été admettre pour lui-même une psychose latente. On comprend qu'il n'ait pu s'y résoudre. Son style « psychologique » est nettement schizophrène, avec cette différence cependant que le malade ordinaire ne peut s'empêcher de parler et de penser sous ce mode, tandis que Joyce l'a voulu même l'a développé de toutes ses forces créatrices, ce qui soit dit en passant explique pourquoi il n'a pas franchi la limite. Mais sa fille l'a franchie, parce qu'elle n'était pas un génie comme son père, mais une simple victime de son mal (...) »

Plus tard Jacques Lacan reviendra, de façon différente, sur la relation de Lucia et de James Joyce et l'imbrication des symptômes du père et de la fille...(notamment dans une leçon du séminaire « Le sinthome »..)



« Et Lucia, elle, ne peut se retenir de se lever, de commencer à se jeter contre les murs,  
à se précipiter contre l'espace pour une danse folle.

Danse de folle le corps écartelé

Danse sans musique qui ferait penser à celle de Nijinski

Les bruits du souffle et des pas

Une élancée vers le ciel, dans le mouvement ou le rêve du mouvement, cette fois on ne peut  
plus juste et retombe, retombe plus bas que terre, et retombe et s'arrête et se fige. »



## Eugène Durif

Auteur

Originaire de la région lyonnaise, Eugène Durif a travaillé très tôt tout en faisant des études de philosophie, a été secrétaire de rédaction et journaliste. Il est auteur, dramaturge, occasionnellement comédien et a collaboré à plusieurs mises en scène.

Il écrit de la poésie, des romans : "Sale temps pour les vivants", chez Flammarion, "Laisse les hommes pleurer", ou récemment "L'âme à l'envers" chez Actes Sud Des nouvelles : "De plus en plus de gens deviennent gauchers" aussi chez Actes Sud, entre autres, et un récit : "Une manière noire", chez Verdier.

Il a notamment écrit pour le théâtre , et ses pièces ont été publiées en tapuscrits de Théâtre Ouvert, et chez Actes Sud Papiers. Les dernières en date chez Actes Sud Papiers : "Hier, c'est mon anniversaire", "L'enfant sans nom", "Loin derrière les collines, suivi de « L'arbre de Jonas »", "Le petit Bois, suivi de Le fredon des taiseux"...

Ses pièces – éditées en tapuscrit de Théâtre Ouvert, chez Comp'act, à « L'école des Loisirs », chez Actes-Sud Papiers sont régulièrement montées depuis 1985 par, entre autres, Charles Tordjman (Tonkin-Alger), Anne Torrès (B.M.C., « Expédition Rabelais »), Eric Elmosnino (*Le Petit Bois*), Joël Jouanneau (*Croisements divagations*), Patrick Pineau (*Conversation sur la montagne, On est tous mortels un jour ou l'autre*), Alain Françon (*Les Petites Heures*), Eric Lacascade (*Rêve d'Electre, Phedre(s)*), Jean-Louis Hourdin (*Même pas mort*), Jean-Michel Rabeux (*Meurtres hors champs*), Catherine Beau « Les eaux dormantes », « Filons vers les îles Marquises », « Divertissement bourgeois », Dominique Valadié (« Nefs et naufrages », créé par ses élèves de Conservatoire National d'Art Dramatique), Karelle Prugnaud (*Cette fois sans moi, Bloody Girl, A même la peau, La nuit des feux, Kawai Hentai, Kiss-Kiss, Hentai circus, « Un roi Cannibale » écrit pour Denis Lavant*), Jean Beaucé (Sans existence Fixe » à Rennes), Gael Guillet (« Vies de Bancs », co-écrit avec Nadège Prugnard). En 2005, il signe la dramaturgie de *Peer Gynt* (Henrik Ibsen / Patrick Pineau) pour le festival d'Avignon et au Théâtre de l'Odéon.

Il a aussi écrit pour la radio (France Culture), et pour le cinéma, intervenant sur plusieurs scénarios ou projets (avec notamment Jérôme Diamant-Berger, Damien Odoul, Patrick Grandperret, Jean-paul Le Besson...)

Il a publié "Au bord du théâtre, tome 1" A la Rumeur Libre qui reprend son parcours de textes poétiques. Un deuxième volume , rassemblant également, des pièces de théâtre « poétiques » est paru en janvier 2016.

Pour le jeune public, il a écrit plusieurs pièces publiées à « L'école des Loisirs », notamment « La petite histoire », « Têtes farçues », « Mais où est donc Mac Guffin ? » et chez Actes Sud/Heyoka jeunesse « Ceci n'est pas un nez » une approche très personnelle de Pinocchio, créée récemment par Karelle Prugnaud à la Scène Nationale de Dieppe, et à la Scène Nationale d'Aubusson. Il a aussi récemment écrit le texte de « Carnivale », spectacle jeune public créé au Cirque Electrique par Hervé Vallée en décembre 2017.

Il est également comédien, a joué au cinéma (avec Damien Odoul et Patrick Granperret), et au théâtre avec plusieurs metteurs en scène, notamment dans des mises en scène de Karelle Prugnaud, Robert Cantarella, Jean-Louis Hourdin, Diane Scott ou Jean-Michel Rabeux

Il a fondé au début des années 90 (avec Catherine Beau) la Compagnie "L'envers du décor" implantée dans le Limousin depuis cette période, qui a créé des textes de lui mais aussi ceux d'autres auteurs contemporains. Compagnie qu'il anime depuis une dizaine d'années avec Karelle Prugnaud. Avec Jean-Louis Hourdin, avec qui il a un long compagnonnage, il a récemment travaillé sur "C'est la faute à Rabelais", "Le désir de l'humain", "Le cercle des utopistes anonymes", créé en 2015 et repris en 2016 au Festival d'Avignon (et toujours en tournée)

Il est intervenu souvent dans des écoles de théâtre (Conservatoire National, Ecole du TNS, ERAC, Ecole du théâtre de l'Union à Limoges, Centre National des Arts du Cirque) A également collaboré avec le *Balatum théâtre*, et des compagnies de cirque et de théâtre de rue comme *les Grooms*, *Metalovoice* et *Teatro del Silencio*.

\*\*\*

" Le seul fait qu'existe Eugène Durif fout en l'air cette antienne stupide selon laquelle il n'y a pas d'auteurs, ou si peu, en France. Durif est l'un de nos plus sûrs poètes de scène et l'on voit cet homme doux, courtois, l'air un peu dans la lune, porter le fer de la pensée jusqu'à ses plus ultimes conséquences dans le ventre mou du désespoir contemporain (...)"

**( Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité )**

"Il parle peu. Il parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire."

**(Fabienne Pascaud / Télérama)**

"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des événements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe.

**(Didier MEREUZE, La Croix)**

"Eugène est un poète, un vrai. Ne riez pas, il faut être fortiche pour être un poète en bord d'abîme des mots, pour leur enlever leur rouille et redonner éclat et violence à leur sens exact et en tirer les conclusions dans sa vie... Poète, Eugène en est un vrai. Il est terrorisé de voir que nous risquons de courir à des choses pas justes, pas lumineuses et il nous voit faire des conneries alors il vient se heurter doucement et timidement à nous avec ses mots. Merci « **(Jean-Louis Hourdin, metteur en scène)**



## Eric Lacascade

Metteur en scène

Diplômé en sciences juridiques et sociales, il fonde en 1983 le Ballatum Théâtre avec Guy Alloucherie. Il prend en 1997 la tête du Centre dramatique national de Normandie à Caen. Il a fait en 10 ans du Centre dramatique de Normandie un lieu de création reconnu dans le monde de la création théâtrale. Chef de file d'une énergique troupe de comédiens, il est considéré par ses pairs comme l'un des metteurs en scène les plus inventifs de sa génération. Il se fait remarquer lors du Festival d'Avignon 2000 par sa mise en scène d'une trilogie Tchekhov avec *Ivanov*, *La Mouette* et *Cercle de famille pour trois sœurs*. Il revient deux ans plus tard et présente cette fois dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, *Platonov*. En juillet 2006, *Les Barbares* de Gorki est présentée à la Cour d'honneur du Palais des Papes. En 2010, son retour à la scène avec *Les Estivants* de Gorki est salué par la critique. En 2010 également, il crée en lituanien *Oncle Vania* d'Anton Tchekov avec les comédiens de la compagnie Oskaras Koršunovas. La pièce entre au répertoire du Théâtre national russe de Vilnius, et joue également à Séoul en Corée et au festival Octobre en Normandie. Il prend en septembre 2012 la direction pédagogique de l'école du théâtre national de Bretagne (Rennes).

### Mises en scènes...

1998 : *Frôler les pylônes* texte collectif, Théâtre national de Strasbourg  
1998 : *Fragment Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, avec le Groupe 30 de l'École dramatique supérieure du Théâtre national de Strasbourg, Festival d'Avignon, Comédie de Caen  
2000 : *Ivanov* d'Anton Tchekhov, Festival d'Avignon, Comédie de Caen  
2000 : *Cercle de famille pour trois sœurs* d'Anton Tchekhov, Festival d'Avignon, Comédie de Caen  
2000 : *La Mouette* d'Anton Tchekhov, Festival d'Avignon, Comédie de Caen  
2001 : *Sonnets* de William Shakespeare, Festival d'Avignon, Théâtre 71  
2002 : *Platonov* d'Anton Tchekhov, Festival d'Avignon, Comédie de Caen  
2003 : *Chez Panique* d'après Roland Topor, mise en scène avec Guy Alloucherie  
2005 : *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen, Odéon-Théâtre de l'Europe Ateliers Berthier, Comédie de Caen  
2005 : *Pour Penthésilée* d'après Heinrich von Kleist, Adaptation et mise en scène par Éric Lacascade et Daria Lippi. Joué aux ATP de Lunel, en novembre 2005.  
2006 : *Les Barbares* de Maxime Gorki, Festival d'Avignon, Comédie de Caen, Théâtre national de la Colline, Théâtre du Nord  
2010 : *Les Estivants* de Maxime Gorki, Théâtre national de Bretagne, Les Gémeaux, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine  
2010 : *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, en collaboration avec Daria Lippi, Théâtre de Vilnius Oskaras Korsunovas.  
2011 : *Tartuffe* de Molière, Théâtre Vidy-Lausanne, Les Gémeaux, Théâtre national de Bretagne  
2014 : *Oncle Vania* de Tchekhov, Théâtre national de Bretagne, Théâtre de la Ville  
2015 : *Constellations* [archive], texte écrit par les élèves du Théâtre National de Bretagne - promotion VIII, avec Roland Fichet.  
2017 : *Les Bas-Fonds* [archive], de Maxime Gorki, Théâtre National de Bretagne.



## **Karelle Prugnaud**

Comédienne, performeuse

Comédienne et performeuse, elle débute en tant qu'acrobate dans des spectacles de rue puis se forme au théâtre avec le Compagnonnage-Théâtre (Rhône-Alpes) avec notamment Sylvie Mongin-Algan, Dominique Lardenois, Oleg Kroudrachov, Elisabeth Maccoco, Alexandre Del Perrugia, Laurent Fechuret...

Elle a récemment joué dans « les Placébos de l'histoire » (Eugène Durif / Lucie Berelovitch), « Nuits trans-érotiques » (Jean-Michel Rabeux), « Emma Darwin » (Mauricio Celedon / Teatro del Silencio), « Dettes d'amour » (Eugène Durif – Beppe Navello), « Dialogues avec Pavèse » (Eugène Durif / Pietra Nicolichia), « Kaidan » (Mourad Harague), « Le roi se meurt » (Ionesco / Silviu Purcarete), « Misterioso 119 » (Koffi Kwahulé / Laurence Renn Penel), « La Dame aux Camélias » (mes Philippe Labonne), «Mademoiselle Molière» (Molière/Nicolas Bigards), « Oh secours ! » (Mauricio Celedon, Teatro del Silencio), « Mimesis » (mes Jean-Pierre Dumas)...

Elle consacre en outre une grande partie de son travail à la mise en scène :

Depuis 2005, associée à Eugène Durif au sein de la Cie l'envers du décor elle développe un travail pluridisciplinaire entre théâtre, performance, parfois cirque : « Bloody Girl (poupée charogne) » au Quartz (Brest), « Cette fois sans moi » au Théâtre du Rond-Point, « La Nuit des feux » au Théâtre National de la Colline, « Kawai Hentaï » aux Subsistances (Lyon), « L'animal, un homme comme les autres ? » au Trident (Cherbourg), « Héroïne » (Festival ECLAT d'Aurillac, Festival NEXT à La rose des vents – Scène Nationale de Lille Métropole ...) «Hentaï Circus» (Cirque Electrique Paris)...

En 2016/17, elle met en scène son premier spectacle jeune public, « Ceci n'est pas un nez », d'Eugène Durif, à Dieppe scène nationale et en tournée...

Avec l'auteur Marie Nimier, elle crée en 2008/09/10, un triptyque de performances pour trois éditions du festival Automne en Normandie : « Pour en finir avec Blanche Neige » et en 2012 « La confusion » au Théâtre du Rond Point.

Toujours associée à l'auteur Marie Nimier, en 2014/15, elle met en scène « Noël revient tous les ans » (création 2014 au Théâtre du Rond Point, le Grand T – Nantes, La Rose des vents – Scène nationale Lille Métropole) ...

Associée à Mauricio Celedon et Kazuyoshi Kushida elle met en scène la troisième partie du spectacle du Cirque Baroque « 4' sous de cirQ » (2010-11)

En 2017, sur l'invitation de Philippe Cogne, elle est artiste associée à la Scène nationale de Dieppe et directrice artistique du festival « Tous Azimuts ! ».

Elle intervient également en tant que metteur en scène auprès des élèves de l'école nationale du cirque de Châlons-en-Champagne, de « Regards et Mouvements » (Pontempeyrat), de l'ENSATT (Lyon), de l'école du Théâtre National de Bretagne, du studio Pygmalion (Paris)...

# La compagnie l'envers du décor

Historique

Fondée en 1991 par Eugène Durif et Catherine Beau, la compagnie crée des spectacles écrits par des auteurs et compositeurs contemporains vivants. Elle veut parler du monde sous une forme carnavalesque, joyeuse et noire en même temps. Parmi les spectacles créés, nombreux sont ceux écrits spécialement pour la compagnie par Eugène Durif : « Eaux dormantes », « Parade éphémère », « De nuit, il n'y en aura plus », « Cabaret mobile et portatif ». Plus récemment : « Filons vers les îles marquises » (1999) - créé au Théâtre de l'Union (Limoges) et jouée au Théâtre des Fédérés (Montluçon), sur la Scène Nationale Jean Lurçat (Aubusson), au Cabaret Sauvage de la Villette, Scène Nationale d'Orléans, Culture Commune de Loos en Gohelle, l'Hippodrome de Douai, ... - « Divertissement bourgeois » et « Clampins songeurs » (créations 2001, notamment joués au Théâtre de l'Est Parisien) ; « Le plancher des vaches » (création 2003 aux Sept Collines de Tulle et Théâtre du Rond Point – Paris) ; « Malgré toi, Malgré tout... dernier concert avant rupture », spectacle musical créé en 2004 au Théâtre de Vienne, « Cette fois sans moi » (Théâtre du Coitre, CDN de Limoges, Théâtre du Rond Point des Champs Elysées), « Bloody Girl » (chantiers contemporains (Le Quartz / Brest)

Les dernières créations ...

2016/17 > Création et tournée de « Ceci n'est pas un nez » (Eugène Durif / Karelle Prugnaud) – jeune public  
2016 > Création de « Hentai Circus » au Cirque Electrique – du 3 au 19 juin 2016  
2015 > Création de "Hide (vivons heureux, vivons cachés)" (Textes d'Eugène Durif, mise en scène de Karelle Prugnaud) dans le cadre du festival "Au bord du risque" - Scène nationale d'Aubusson  
2015 > Réalisation d'un court métrage : "Lola Doll" (Karelle Prugnaud / Tito Gonzalez Garcia)  
2015 > Création et tournée du "Cercle des utopistes anonymes" (Eugène Durif / Jean Louis Hourdin) : La Mégisserie, scène conventionnée de Saint Junien, Théâtre du Grand Parquet (Paris)...  
2014/15 > Création de "Noël revient tous les ans" (Marie Nimier / Karelle Prugnaud) au Théâtre du Rond Point, puis en tournée (La Rose des vents, le Grand T)  
2013/14 > Création et tournée du "Désir de l'humain" (Eugène Durif / Jean-Louis Hourdin)  
2012/13 > Création et tournée de "Héroïne" (festival ECLAT d'Aurillac, la Rose des vents - Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, les 13 arches - Brive, DSN - Dleppe, La Fabrique - Guéret, Scène conventionnée d'Aurillac...)  
2011 >Création de « L'Animal un homme comme les autres » (Commande du Trident, Cherbourg)  
2010 > Création de « Kawai Hentai » : Après une résidence aux Subsistances (Lyon) en janvier et février 2010. (7 représentations en février 2010)  
2010 > Création de « Tout doit disparaître ! » (Pour en finir avec Blanche-Neige #3). De Marie Nimier, mis en scène par Karelle Prugnaud dans le cadre du festival Automne en Normandie 2010 (Rouen)  
2010 > Création et tournée de « C'est la faute à Rabelais » de et avec Eugène Durif. Résidence et création au Théâtre de Bourg-en-Bresse (125 représentations à ce jour : Athénée - Théâtre Louis Juvet, Scènes nationales de Chateauroux, Bar-le-Duc, Aubusson, Scènes conventionnées de Guéret, Tulle, Bellac... ).  
2010 > (re)création de « Kiss-Kiss » : poursuite du travail commencé à Bellac : du 15 au 22 décembre 2009– Théâtre de l'Elysée (Lyon) et le 1er avril 2010 au Théâtre de l'Union / CDN du Limousin.  
2010 > Reprises de « La femme assise qui regarde autour » / Les treize arches (Théâtre de la Grange – Brive) en janvier 2010, de « La Petite annonce », le 31 mars 2010 à la Criée de Cherbourg (saison culturelle du Trident – Scène Nationale) et de la « Brûlure du regard » (Festival « Indiscipline », le Dansoir / Paris)  
2009 > Création de « Princesse Parking » (pour en finir avec blanche neige #2) – 31 octobre 2009 / Festival « Automne en Normandie » / la grande veillée (Evreux)  
2008/2009 > Création à Guéret puis au Théâtre National de la Colline et tournée, de « La Nuit des Feux » (Bellac, Limoges, Terrasson, Aurillac...), de Eugène Durif, dans une mise en scène de Karelle Prugnaud.  
2008/2009 > Création de « La brulure du regard », performance créé pour la Nuit des musées le 17 mai 2008. Reprise au CDN de Limoges en novembre 2008, au Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris) en février 2009. Nouvelle création en résidence aux aux Substances en octobre 2009 (week-end « ça trace »)  
2007 > « La femme assise qui regarde autour », de Hédi-Tillette de Clermont-Tonnerre dans une mise en scène de Karelle Prugnaud dans le cadre du festival « Les auteurs vivants ne sont pas tous morts »  
2007 > Création de « Doggy Love », performance théâtre/vidéo/musique, dans le cadre du festival de théâtre contemporain « 20scènes » (mai 2007)  
2007 > Création de « Kiss-Kiss », dans le cadre du festival de Bellac (juillet 2007).  
2007 > « Nos ancêtres les grenouilles », de et avec Eugène Durif, présenté au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon 2007.  
2006 > « A même la Peau / S'écorche / La Révolution »  
2005 > Création de "Cette fois sans moi", d'Eugène Durif - Théâtre du Rond-Point (Paris), CDN de Limoges, ...

## CONTACTS :

Cie l'envers du décor

Direction Artistique :

Karelle Prugnaud. 06 24 31 56 17 – karelle.prugnaud@yahoo.fr

Eugène Durif. 06 10 36 10 47 – eudur2004@yahoo.fr

Administration : Fabien Méalet. 06 83 35 27 77

[cie\\_enversdudecor@yahoo.fr](mailto:cie_enversdudecor@yahoo.fr)

[www.cie-enversdudecor.com](http://www.cie-enversdudecor.com)